

LA PSYCHANALYSE BLESSE LE NARCISSISME DE L'HUMANITE

Freud

Theodor Reik

Freud a souligné que la psychanalyse blesse au vif le narcissisme de l'humanité. Elle prouve à l'évidence que l'homme est loin de commander au doigt et à l'œil à ses sentiments et à ses pulsions, qu'il n'est pas "le maître de son âme" comme il s'en flattait. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit blessé dans sa vanité lorsqu'il apprend qu'il est si fréquemment le jouet de motions, de passions et de désirs qui lui sont totalement inconnus. Et pourtant, tout au fond de lui-même, il y a quelques lueurs de lucidité sur la bizarrerie de sa situation affective.

Il vous suffira de regarder autour de vous pour constater que l'humanité se complaît dans une fausse estime d'elle-même qui contraste étrangement avec ses sentiments d'infériorité inconscients. Il existe un décalage frappant entre son pharisaïsme et le jugement que dans son for intérieur elle porte sur elle-même. En tant qu'aveu social, l'analyse a une mission culturelle à remplir, qui est de frayer la voie à une humanité osant regarder la vérité en face et osant faire front à l'orage.

Loin de faire appel à la morale, elle met l'accent sur l'effet thérapeutique de la vérité. La compulsion inconsciente à avouer constitue une preuve éclatante de ce que le déguisement et le mensonge sont un pénible fardeau pour l'homme qui, dans le tréfonds de sa vie psychique, est travaillé par un désir passionné de vérité.

Nous voulons espérer que, grâce son caractère d'aveu scientifique, l'analyse stimulera dans la communauté le courage moral de se montrer sincère. Pour que cet idéal se réalise, il est cependant indispensable que chacun soit prêt à reconnaître librement les pulsions violentes qui l'agitent et les forces morales qui leur font obstacle, que chacun sache ce qu'il est et s'accepte en tant que tel. Si l'analyse réussit à s'imposer, elle mettra sans doute un terme à la comédie affective de l'individu et de la société.